

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

Supplément au SOP n°238, mai 1999

**LE PACS,
OU L'AMÉNAGEMENT DÉSESPÉRÉ
D'UN MONDE DÉSESPÉRÉ**

Un point de vue de Bertrand VERGELY,
maître de conférences
à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris
(Institut Saint-Serge)

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. 01 43 33 52 48
Fax 01 43 33 86 72

*Abonnements :
Voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 238.A

LE PACS, OU L'AMÉNAGEMENT DÉSESPERÉ D'UN MONDE DÉSESPERÉ

Destiné à permettre aux couples homosexuels, aux concubins hétérosexuels et aux fratries d'acquérir ou de céder un bien en commun, le PACS constitue un début de reconnaissance officielle des couples homosexuels. Alors qu'une habile campagne médiatique tend à nous persuader qu'il s'agit là d'un progrès démocratique majeur — avant qu'un jour le mariage homosexuel ne vienne à être légalisé, afin que le couple homosexuel devienne un couple à part entière avec des enfants —, il importe de souligner avec force que le PACS constitue une régression sans précédent pour la société comme pour l'humanité, dont les conséquences vont être à long terme catastrophiques. Pour le comprendre, il importe de rappeler ce qu'est l'homosexualité et ce que la reconnaissance du couple homosexuel comme couple à part entière va avoir comme signification.

L'homosexualité, fait naturel ou culturel ?

L'homosexualité, rappelons-le, est l'amour d'une personne du même sexe que le sien. On s'est longtemps interrogé sur les origines de l'homosexualité. Face à cette question il existe trois théories. La première est celle qui fait de l'homosexualité un fait biologique. On serait homosexuel en raison d'une disposition génétique donnée à la naissance. La seconde est celle qui fait de l'homosexualité un choix. On serait homosexuel parce qu'on a décidé de le devenir à un moment de sa vie. La troisième explication est celle qui fait de l'homosexualité un acte d'avant-garde proprement héroïque. On serait homosexuel parce que l'on ose être ce que tout le monde désire être sans oser l'être.

Ces trois explications ne sont guère satisfaisantes. L'homosexualité en effet ne saurait être considérée comme un fait biologique. D'abord, parce que, jusqu'à ce jour, on n'a pas trouvé le gène de l'homosexualité et qu'on ne le trouvera jamais. Tant il est réducteur de ramener un comportement amoureux à une disposition génétique. En outre, parce que ramener l'homosexualité à un fait biologique se heurte à des invraisemblances. Certaines cultures ignorent l'homosexualité. Comment, de ce fait, nier la part d'invention culturelle dans l'homosexualité ? Pourquoi surtout revendiquer l'homosexualité comme culture, comme c'est le cas aujourd'hui, si elle est un fait naturel ? Revendique-t-on le fait d'avoir les yeux bleus ou les cheveux blonds ? Enfin, comment ne pas voir qu'il est moralement dangereux de faire de l'homosexualité un fait de nature ?

Par le passé, pour condamner les homosexuels et en faire des êtres irrécupérables, on les accusait d'être naturellement et donc ontologiquement vicieux et viciés. Aujourd'hui, à l'inverse, pour déculpabiliser l'homosexualité, on tend à en faire le résultat d'une nature. Ce qui revient à conférer aux homosexuels un statut spécial, les dispensant, par exemple, de maîtriser leurs pulsions sexuelles. Ces deux façons de traiter l'homosexualité sont aussi dangereuses l'une que l'autre, l'une parce qu'elle fait de l'homosexuel un être inférieur et l'autre parce qu'elle en fait un être supérieur. Ce qui dans tous les cas aboutit à

exclure l'homosexuel du genre humain en l'empêchant de devenir un être moral ou en le dispensant de tout devoir moral.

L'homosexualité pensée comme un choix n'est guère plus satisfaisante. D'abord, parce qu'il existe des comportements homosexuels chez les enfants entre eux, avant que la conscience morale de ceux-ci ne soit complètement constituée. Ensuite, parce qu'il existe tout un aspect inconscient dans l'homosexualité. Il y a des comportements humains qui véhiculent des tendances homosexuelles inavouées. Une certaine façon pour les hommes de cultiver la virilité et de considérer les femmes comme des objets figés ou des instruments de plaisir en est une. Une façon d'idéaliser la femme en la figeant dans des archétypes stéréotypés en est une autre. De sorte qu'il faut être lucide. L'homosexualité existe à l'état latent avant l'homosexualité et au-delà d'elle. Enfin, supposer que l'homosexualité est un choix, revient à dire que l'on devient homosexuel en le faisant exprès. On jouerait ainsi à être homosexuel, pour quelque obscure raison. Comment ne pas voir là une forme de malignité rabattant la question de l'homosexualité sur une nature foncièrement mauvaise de l'homosexuel et donc un retour du fatalisme biologique ?

La dernière explication enfin, à savoir celle de l'homosexualité présentée comme un acte d'avant-garde héroïque, ne nous fait guère avancer, bien qu'elle soit habile. Car, dire que tout le monde étant potentiellement homosexuel, l'homosexuel est un héros en osant être ce que personne n'ose être, pose bien des problèmes. On se demandait si l'homosexualité est un effet de la nature ou un choix. Cette approche résout la question en réconciliant les deux perspectives, puisqu'elle préserve l'explication naturelle en disant que tout le monde est potentiellement homosexuel, tout en ménageant une possibilité de liberté par le fait de voir dans l'homosexuel un héros actualisant une potentialité que personne n'ose actualiser. Constatons-le au passage, c'est cette version de l'homosexualité qui triomphe aujourd'hui, en faisant de l'homosexuel un martyr. Héros injustement persécuté, il serait une victime de la lâcheté collective dissimulée derrière la fureur de voir l'homosexuel réaliser ce qu'elle n'ose réaliser.

L'homosexuel serait ainsi un être authentique par excellence, poussant jusqu'au bout la vérité de la condition humaine. Cette approche de l'homosexualité n'est guère recevable. Avant tout en raison de sa prétention. Un saint, que l'on sache, ne s'annonce jamais comme étant un saint. L'héroïsation contemporaine de l'homosexualité n'a pas cette humilité. Si elle aime que l'on milite pour elle, elle-même ne milite pour personne, sinon pour elle-même. En outre, comment ne pas voir que l'héroïsation de l'homosexualité dissimule mal une réalité qui n'a rien de glorieux. Les homosexuels ont une souffrance qu'on ne saurait nier. A en faire des héros on risque tout bonnement de nier celle-ci et de faire croire que tout va bien avec l'homosexualité, alors que ce n'est guère le cas.

Homosexualité et narcissisme

Toutes ces explications s'avérant fragiles, il importe de revenir à ce qui fait la réalité première de l'homosexualité, à savoir l'amour du semblable. L'homosexualité est liée en profondeur à un phénomène narcissique. Tant il est vrai qu'aimer son semblable, c'est s'aimer soi-même. Certes, l'amour de soi est une phase nécessaire dans la construction de l'identité personnelle. On ne s'ouvre pas sur les autres et la vie en se détestant. Il importe néanmoins de ne pas s'y arrêter. C'est sans doute là que réside le problème homosexuel. Il y a dans l'homosexualité un dynamisme qui s'est figé et qui ne parvient pas à s'ouvrir sur l'autre sexe. D'où son lien avec l'adolescence. L'adolescence, on le sait, est le stade narcissique par excellence, au cours duquel l'adolescent est entièrement occupé à conquérir son moi. Par différence avec l'enfant qui n'ose pas dire "je", par peur d'être

abandonné par les adultes, l'adolescent ne fait que dire "je". Au point que parfois, le réel vient à disparaître, l'imaginaire du moi tenant lieu de réel. Ce qui donne souvent lieu à une impression d'immortalité. Chez l'adolescent, autrement dit, le moi a tendance à étouffer le soi.

Dans l'homosexualité, on retrouve une même structure. On a affaire dans l'homosexualité à une intense fixation narcissique du moi. Témoin, la culture de l'ego si présente dans la culture homosexuelle, à côté d'un goût prononcé pour les valeurs de la fête et de l'esthétisme. La culture homosexuelle véhicule une peur de vieillir. Elle veut un monde où l'on soit éternellement beau, jeune, en fête, séduisant et luxueux, joueur et chatoyant, multiple et léger. D'où le terme de "gay" importé des Etats-Unis, afin de résumer ce culte d'une éternelle adolescence narcissique et hédoniste. De ce point de vue, dès lors que l'on a compris que l'homosexualité est liée à la structure du moi, il n'est pas faux de dire que tout le monde est potentiellement homosexuel, puisque tout le monde a un moi. Comme il n'est pas faux de dire que l'homosexualité est un choix, puisque l'on peut choisir de s'enfermer dans son moi en poussant celui-ci jusqu'à l'amour de soi. On a affaire à ce que la tradition de l'Eglise entend par passions.

Si l'Eglise n'a pas développé une théologie spéciale de l'homosexualité, par désir de ne pas exclure les homosexuels de l'humanité, en revanche, elle a élaboré une théologie des passions, signe que l'homosexualité est un cas particulier d'un problème plus profond que le problème homosexuel. L'humanité a tendance à s'adorer elle-même et à se couper de son dynamisme profond qui la lie à l'ouverture d'une vie étonnante pouvant aller jusqu'à la divinisation. L'homosexualité est à rattacher à cette auto-adoration. Elle est un effet de la passion humaine consistant à vouloir devenir Dieu sans Dieu. Le culte de l'individu développé par la société post-moderne est l'effet de cette passion. Aussi n'est-ce pas un hasard si depuis ces dernières années nous assistons à une véritable explosion de l'homosexualité. Ce qui est profondément inquiétant. Car, à travers le PACS, ceci va avoir trois conséquences. La première va consister à désorganiser davantage la société en enfermant celle-ci dans un individualisme et un narcissisme qui font déjà des ravages. La seconde va être de modifier et, par là, de mettre en péril les structures mêmes de la reproduction de l'espèce humaine. La troisième va être de faire encore davantage triompher le fait aux dépens du droit, en favorisant encore ainsi un peu plus l'affaiblissement de la morale.

Une vision tronquée de la personne humaine

L'un des arguments majeurs, en effet, légitimant le PACS repose sur une vision individualiste de l'homme et de sa vocation. L'amour étant libre et devant être libre pour être l'amour, l'homosexualité serait l'expression de cette liberté de l'amour. Aussi importerait-il que l'on respecte cette forme d'amour en écartant tous les obstacles l'empêchant d'exister. Et, par là, ce serait respecter la liberté de l'amour comme la liberté de l'humanité, que de souscrire au PACS. Ce serait surtout aller dans le sens d'un respect de la personne.

Il importe de le dire avec vigueur, cette perspective est une vision tronquée des choses réduisant la personne à l'individu au lieu d'ouvrir l'individu sur le sens de la personne. Elle est, en outre, une vision on ne peut moins personnelle et on ne peut plus idéologique de la personne. dont il faut avoir conscience qu'elle va, au bout du compte, se retourner contre les homosexuels eux-mêmes, en les niant comme personnes.

Certes, l'amour est libre et c'est librement que l'homme doit aimer, la beauté de l'amour résidant dans la liberté de l'amour. Il n'en demeure pas moins que l'homme n'est pas seul et que, pour vivre l'amour, encore importe-t-il qu'il vive et, pour cela, qu'il s'ouvre au dynamisme de la vie en se soumettant à celle-ci. L'individualisme l'ignore complètement et, avec lui, le narcissisme. En conséquence de quoi, plaçant le moi au-dessus de la vie, il manque le sens de la personne quand il ne débouche pas sur une logique proprement suicidaire. Car, il convient de le rappeler, la personne n'est pas l'individu, pas plus que l'individu n'est la personne.

La personne dans la tragédie grecque désignait le masque que l'acteur mettait pour dévoiler le divin caché en l'homme en masquant l'humain. Par extension, la personne renvoie au sens même de l'homme, c'est-à-dire à sa capacité de pouvoir symboliser et porter quelque chose. L'homme est une personne en tant qu'il dévoile autre chose en lui que sa simple individualité. Ainsi, dire que l'homme a du sens et dire qu'il est capable de porter et de symboliser quelque chose sont une seule et même chose.

Quel sens l'homme peut-il porter ? Que peut-il figurer ? L'homme peut porter la vie sous la forme d'une vie consciente, personnelle, vivante parce que pleinement existante et humanisée. Il peut ainsi démultiplier la vie en y faisant surgir la liberté. Nous pouvons constater que l'homme par son esprit renverse le rapport à la nature, puisqu'il peut ouvrir celle-ci en la déterminant au lieu d'être simplement enfermé en celle-ci en étant déterminé. A cet égard, il peut affranchir la nature de la nature en portant celle-ci à un point d'accomplissement proprement étonnant. C'est ce que signifie le sens de la personne. L'homme est une personne, en tant qu'il est le porteur du devenir de la vie dans sa liberté. Il est donc une personne dans la mesure où il ouvre son moi sur la vie en se transformant à la lumière de celle-ci, au lieu de ramener la vie à son moi.

Si, comme le rappelle le père Boris Bobrinskoy¹, le sens de la tradition de l'Eglise réside dans le fait de révéler au monde les possibilités étonnantes de la personne comme porteuse d'un devenir cosmo-pneumatique pour peu que l'individu ouvre son moi sur le devenir de la vie, l'individualisme qui sévit dans le monde contemporain agit à l'opposé du sens de la personne tel qu'il est révélé par l'Eglise, en faisant régresser la personne à l'individu par le fait de réduire la vie au moi. Ainsi, au lieu de penser la liberté comme délivrance d'un devenir vivant, celui-ci pense la liberté comme licence capricieuse d'un moi n'en faisant qu'à sa tête. En ce sens, la vision que le PACS véhicule à travers sa vision d'une liberté d'aimer comme on l'entend, va à l'opposé du sens de la personne, puisque loin d'ouvrir le moi sur le devenir de la vie, elle vise à ôter à l'individu le sens de son devenir possible. Cette réduction de la vie au moi et à son narcissisme n'est pas un hasard.

La victoire d'un individualisme destructeur

L'heure est aujourd'hui à l'individualisme, en vertu de trois facteurs. Le libéralisme et ses valeurs mercantiles triomphent à l'échelle planétaire. Et avec lui, triomphe la loi du marché avec sa vision fondée sur le profit exaltant l'individu et son égoïsme. Dans cette perspective, pour peu que l'on consomme, tout est admissible. Ainsi, l'érotisme est admis, pour peu qu'il se transforme en un produit de consommation. L'homosexualité de même. Il y a là un marché possible. D'autant que la fête est très en vogue dans les milieux

¹ Voir "Miséricorde et guérison" dans *Bulletin de la Crypte*, n°269, janvier 1999.

homosexuels. Aussi l'ultra-libéralisme souscrit-il au PACS, afin de ne pas se couper de la perspective d'un marché prometteur.

Par ailleurs, face au libéralisme, existe depuis Mai 68 une logique libertaire ultra-révolutionnaire qui, à défaut de prendre le pouvoir politique afin de réaliser son utopie, a entrepris de prendre d'assaut la société et ses moeurs. D'où son militantisme pro-homosexuel, afin de déstabiliser le monde contemporain par ses valeurs ultra-individualistes, antisociales et subversives.

Enfin, le troisième facteur qui va dans le sens d'une logique ultra-individualiste provient du compromis passé entre les libéraux et les libertaires. Quoique opposés en apparence, ceux-ci sont d'accord sur un point : le ciel est vide. Nulle perfection n'est possible en ce bas monde. Car, tout en définitive se rapporte à des relations d'argent, de pouvoir ou de jouissance. On peut opposer l'utopie du marché et de ses lois à l'utopie révolutionnaire ou l'inverse. Pendant longtemps c'est ce qui s'est pratiqué. On peut aussi conclure un pacte. Un pacte d'action civique de solidarité, pourrait-on dire avec ironie. C'est ce à quoi nous assistons. Le PACS recèle en lui un pacte d'association entre les libéraux et les libertaires afin de se partager le pouvoir du monde. Les libéraux auront l'argent. Les libertaires auront les hommes et leur âme. Libéraux et libertaires en tout cas auront le pouvoir. Le monde sera libertaire sur fond de libéralisme et libéral sur fond de valeurs libertaires, l'individualisme étant le point de rencontre entre les libéraux et les libertaires. Car, une chose est sûre : on vivra pour le moi et plus pour la vie. On aménagera un monde sans foi au lieu de vivre dans la perspective d'un devenir créateur.

Beaucoup d'homosexuels pensent que le PACS va les délivrer. En réalité, ils vont être les premières victimes du PACS. D'abord, parce que c'est déjà le cas. Les libéraux mercantiles comme les libertaires ultra-individualistes font servir les homosexuels à leurs propres intérêts en ne les respectant en aucune façon. Ils s'en servent comme d'instruments afin d'avancer leur propre logique de pouvoir. En outre, le PACS signifie qu'une société a renoncé à emmener ses membres dans le devenir de la personne. Elle les laisse se détruire et végéter dans un narcissisme individualiste. Ainsi, elle préfère abandonner les homosexuels à leur narcissisme que de leur montrer qu'il y a autre chose. En enfermant ainsi les homosexuels dans leur homosexualité, elle abandonne cyniquement les individus à eux-mêmes, préférant démagogiquement flatter un individualisme de masse que tenter d'élever les hommes.

Une tentation d'éteindre le grand mystère de la vie

La seconde grave conséquence contenue dans le PACS va consister non pas à désorganiser davantage la société en laissant se propager un individualisme narcissique antisocial, mais à mettre en péril la transmission de la vie elle-même dans l'humanité. L'homosexualité étant, dit-on, une expression du droit légitime de l'individu d'aimer comme bon lui semble, il va dans la logique des choses de considérer les homosexuels comme des couples à part entière et donc de les autoriser d'avoir un jour des enfants comme les autres couples. Ceci paraît aller dans le sens de la tolérance. En fait, il n'est pas exagéré de le dire, ceci porte en lui le danger d'un totalitarisme inédit, puisque si le mariage homosexuel avec adoption autorisée d'enfants se fait en France comme il va bientôt se faire en Hollande, c'est à une redéfinition des conditions mêmes de la vie en fonction de normes homosexuelles, à la quelle nous allons assister.

A la base de cette véritable révolution nous trouvons une confusion. Celle consistant à mettre sur le même plan sexualité et sexuation sous prétexte de considérer l'homosexualité comme une forme de couple comme un autre. L'homosexualité est une sexualité, c'est-à-dire une pratique sexuelle utilisant les données de la sexualité à des fins strictement relationnelles. L'hétérosexualité n'est pas qu'une sexualité. C'est un fait ontologique. La nature des choses est ainsi faite qu'il faut être un homme et une femme pour transmettre la vie. Si demain, l'homosexualité est mise sur le même plan que l'hétérosexualité, cela signifiera la disparition de fait de la différence sexuée. Et, à travers elle, cela impliquera comme conséquence la disparition des données ontologiques de l'humanité. Car, l'hétérosexualité étant considérée comme une donnée relative, la sexuation deviendra un effet de la sexualité et non plus la sexualité un effet de la sexuation. Par là même, le mystère ontologique de l'homme et de la femme comme dons de la vie et donc comme mystère sera effacé, pour faire place à l'homme et à la femme entrevus comme choix et comme possibilités.

Les adeptes de la tolérance veulent nous persuader que les couples homosexuels et hétérosexuels peuvent cohabiter. En fait, si ceux-ci sont mis sur le même plan, de fait, c'est l'homosexualité qui va dicter ses lois à l'hétérosexualité, en réduisant la portée ontologique de la sexualité à un choix individuel. Puisque la sexualité l'emportera sur la sexuation, il ne sera plus important de naître homme ou femme.

L'imaginaire va prendre la place du réel

Cette atteinte profonde à l'identité ontologique de l'homme et de la femme est à rapprocher d'un processus en cours particulièrement inquiétant. Du fait d'une dérive individualiste faisant passer le principe de plaisir avant celui de réalité, l'amour a tendance à se dissocier de la procréation, au point que certains rêvent de les séparer complètement. Il y aurait d'un côté la sexualité et de l'autre la procréation. D'un côté le corps fait pour le jeu et de l'autre la naissance pratiquée artificiellement. Symboliquement, ce projet est plus qu'inquiétant. Car, il signifie la disparition de la naissance. A proprement parler, l'humanité cesserait de naître de l'humanité. Elle ne procéderait plus du corps de l'humanité, mais d'une fabrication opérée en laboratoire. Il importe de voir les choses en face. Le PACS qui dissocie la sexualité de la sexuation, favorisant la sexualité au détriment de la différence sexuée, et la volonté de changer la conception même de la naissance de l'humanité sont à mettre sur un même plan. En changeant les normes comme les formes, comme c'est le cas, comment ne pas voir là un désir d'éliminer tout mystère du cœur de l'humanité et de mettre à sa place le pouvoir de l'homme ?

Jusqu'à présent, l'humanité a toujours reçu la vie de l'extérieur d'elle-même comme un don s'exprimant à travers des données. Avec le PACS mettant au premier plan la sexualité et donc la décision individuelle au détriment de toute donnée ontologique, avec la montée de la dissociation entre amour et procréation, les choses vont changer. L'imaginaire va prendre la place du réel. Au nom de la réalité homosexuelle, le réel va disparaître comme réel donné. La vie va disparaître comme vie donnée. On va avoir affaire à un réel ainsi qu'à une vie construits. A cet égard, le PACS va contribuer à accélérer le processus qui est actuellement en cours, à savoir la fabrication de la reproduction humaine artificiellement par procréation médicalement assistée, par location de mères porteuses ou de pères donneurs, ou par clonage. Et ce, parce que l'enfant devenant un droit, la technique médicale viendra à la rencontre de ce droit afin de le satisfaire.

L'enfant, otage des fantasmes des adultes

En outre, la famille va changer de définition. Car s'il existe, il est vrai, des données institutionnalisées de la famille, il existe aussi des données naturelles de celle-ci, cette dernière étant encore aujourd'hui la réunion d'un homme et d'une femme concevant par leur amour un enfant. Désormais, avec la reconnaissance du couple homosexuel et, sans doute, demain, la reconnaissance du mariage homosexuel, la famille va changer de sens, puisqu'elle ne va plus se fonder sur un père et une mère, mais sur deux "pères" ou deux "mères". En outre, l'enfant des couples homosexuels, qui sera ou bien adopté ou bien fabriqué et pour partie, parfois, proprement acheté, ne sera plus une personne mais un véritable objet sous la forme d'un droit. A l'heure où l'on se félicite d'avoir supprimé l'esclavage dans le monde, comment ne pas voir dans cette définition de l'enfant, une réintroduction clandestine de l'esclavage, l'enfant étant en quelque sorte l'otage des fantasmes des adultes ? Qui plus est, comment ne pas être inquiet de voir la méthode utilisée pour légitimer la possibilité pour les couples homosexuels d'avoir des enfants, cette méthode consistant à voir si les enfants sont malheureux ou non dans un couple homosexuel et à en déduire qu'ils peuvent vivre dans de tels couples ? N'est-ce pas là ériger l'efficacité après coup, c'est-à-dire l'absence pure et simple de principe, en principe ?

Certes, nous dira-t-on, nous n'en sommes pas encore là. Mais pour combien de temps ? Comment ne pas voir que de puissants lobbies industriels ont entrepris depuis longtemps des recherches sur la naissance artificielle ? Comment nier que de puissants lobbies d'avocats se pressent pour redéfinir les normes de la société ? Comment ne pas voir qu'au nom du secours à apporter à la souffrance homosexuelle une habile campagne médiatique insiste pour que l'on permette aux industriels et aux avocats de fabriquer la famille de demain ?

Le totalitarisme, on le sait, est ce type de régime politique qui prétend bâtir un nouvel homme, en le programmant de la naissance à la mort. C'est très exactement ce qui est en train de se dérouler devant nous. Derrière la question du PACS, il existe toute une logique pour redéfinir non pas simplement l'homme pris au sens politique, mais l'humanité au sens ontologique.

Depuis un certain nombre d'années déjà, le père Jean Breck² a entrepris d'alerter notre vigilance sur les dangers qui nous menacent, en mettant en lumière la distance qui sépare l'approche théologique de la vie de l'approche techno-juridique qui a cours aujourd'hui. S'il demeure important de rappeler que l'action humaine, afin de préserver la vie, est non seulement autorisée mais encouragée par la tradition de l'Eglise, encore faut-il rappeler que cette action n'a de sens que pour faire vivre le mystère de la vie. Il existe une tentation aujourd'hui de le modifier sinon de l'éteindre et le PACS s'inscrit dans cette logique.

² Voir son *Survoleur du lieu bioéthique : le point de vue d'un théologien orthodoxe* (SOP, Supplément 222.B ; 15 F franco) et John Breck, *The Sacred Gift of Life. Orthodox Christianity and Bioethics*, St Vladimir's Seminary Press (575 Scarsdale Rd., Crestwood, NY 10707), 1998.

L'homme a une vocation dans le devenir infini de la vie

On peut dès lors comprendre la troisième erreur liée au PACS. Les défenseurs du PACS rappellent sans cesse qu'il faut partir de la réalité. Les homosexuels, disent-ils, existent. Ils souffrent. C'est à ce cri de souffrance que le PACS entend répondre en ayant le sens des réalités. En ce sens, ceux qui refusent le PACS n'ont pas le sens des réalités et sont sourds à la souffrance humaine. Là encore, la démarche mise en œuvre révèle de graves failles.

D'abord, parce que vouloir partir des réalités est bien vague. Et régler des problèmes concrets également. Certes, les homosexuels existent et ont le droit d'exister en tant que personnes. Il n'en demeure pas moins qu'il est de notre devoir de nous interroger sur l'homosexualité et son sens en nous demandant où celle-ci nous emmène. Si on ne le faisait pas, c'est alors que l'on manquerait d'un sens des réalités. Car, qu'est-ce que la réalité ? Rappelons-le, l'être de l'homme a du sens en fonction de ce qu'il est mais aussi de ce qu'il est appelé à être et ce, parce que son être est un être dynamique. Ainsi, si chez lui, le devenir de la vie passe par la vie, l'inverse est vrai, la vie passe par le devenir de la vie. C'est ce que nous rappelle la tradition de l'Eglise, lorsqu'elle nous rappelle que l'homme a une vocation dans le devenir infini de la vie. En ce sens, on ne saurait limiter l'homme à ce qu'il est, sans le soustraire à sa vocation comme à son devenir, par le fait de le confondre avec ce qu'il est.

L'homme ne se limite pas à sa sexualité

C'est la raison pour laquelle la tradition de l'Eglise s'efforce de faire comprendre aux hommes que nous sommes qu'ils se limitent en se définissant par leur sexualité. L'homme n'est pas fait pour avoir une sexualité. Il est fait pour la vie éternelle. A cet égard il n'est pas fait pour l'orgasme, mais pour la béatitude de la vie en communion avec la source de vie infinie émanant de la divine Trinité. Que les hommes soient amenés à un moment de leur existence à trouver une façon de se rassurer eux-mêmes dans la sexualité, voire dans l'amour narcissique de soi, l'Eglise le comprend, car elle connaît la faiblesse humaine née de l'ignorance et de la peur. Il n'en demeure pas moins que l'expérience montre combien il finit par être nocif de s'attarder à ne vivre que pour une sexualité, en se coupant de tout devenir créateur. Or, c'est ce à quoi conduit le PACS. Sous couvert de respecter la personne de l'homosexuel, en fait, celui-ci réduit l'homosexuel à son homosexualité et lui ôte tout sens de sa vocation.

L'homosexuel n'est pas qu'un homosexuel. C'est aussi une personne. Or, c'est paradoxalement cette dimension de la personne que le PACS nie, sous couvert de respecter la personne. Tant il est vrai qu'avoir le sens de la personne ce n'est pas voir l'homosexuel dans l'homosexuel, mais précisément autre chose et plus qu'un homosexuel. Cette attitude est significative. Elle renvoie à un monde qui ayant renoncé à tout projet se contente de ce qui se fait et de ce qui plaît. Ainsi, il est pour le moins inquiétant de voir les promoteurs du PACS déclarer pour se justifier qu'il faut être de son temps, seuls les rétrogrades étant contre le PACS. Cela veut dire que si l'air du temps avait été à la répression de l'homosexualité, ils auraient suivi l'air du temps. Où est le respect de la personne des homosexuels dans ce conformisme à l'égard du temps respectant davantage l'époque que les hommes ?

En outre, il importe de souligner un changement majeur dans l'ordre du pouvoir. Le renoncement à tout projet n'est pas neutre. En renvoyant les individus à eux-mêmes, il

contribue à les enfermer sur eux-mêmes. Ainsi, abandonné à lui-même, l'individu s'emprisonne tout seul. Ce qui est une façon de le contrôler.

**“Au lieu de devenir l'icône de la vie,
l'humanité a tendance à devenir une idole
exprimant la violence des passions”**

Dès lors, il importe de prendre quelque recul à l'égard de cette sollicitude envers les homosexuels qui vise à leur "offrir" le PACS afin de voler au secours de leur souffrance. Comment ne pas voir là une étrange façon de se vouloir plus charitable que le Christ en offrant aux hommes comme vocation l'absence de vocation et comme salut l'absence de tout salut ? Comment ne pas soupçonner dans cette conduite une façon de voler aux hommes le sens de leur salut et de leur vocation afin de s'ériger soi-même en salut et en vocation ? A l'évidence, la consommation dans l'instant et l'identification de soi à ce que l'on est, et en particulier à ce que l'on est sexuellement, sont les formes de vocation et de salut contemporains, dont certains savent habilement se servir afin d'en tirer toutes sortes de bénéfiques.

A la lumière de ces quelques remarques, on peut maintenant mesurer les enjeux du PACS. C'est proprement le sens de notre avenir qui se joue avec celui-ci. On peut décider de se résigner à ce qui existe, à savoir l'humanité avec ses passions. Et ce, en se contentant de vivre pour sa sexualité, en aménageant un monde désespéré. On peut aussi se souvenir que l'humanité s'ouvre sur un devenir créateur et apercevoir qu'elle peut vivre plus et mieux qu'une sexualité désespérée. C'est ce que nous propose la tradition de l'Eglise. Il n'y a pas dans la tradition de l'Eglise une théologie de l'homosexualité. Et ce, non pas par mépris des homosexuels, mais par respect pour ceux-ci en tant que personnes. Car, l'homosexualité renvoie à un problème de fond qui dépasse de loin l'homosexualité.

L'humanité est tentée de s'adorer elle-même et de vouloir se faire Dieu sans Dieu. Ainsi, au lieu de devenir l'icône de la vie, en laissant transparaître en elle les forces lumineuses de la divine Trinité, elle a tendance à devenir une idole exprimant la violence des passions. Ce n'est donc pas en condamnant les homosexuels que l'on sortira du problème soulevé par le PACS, ni en banalisant l'homosexualité que l'on apportera dans le monde la charité qui manque à celui-ci, mais en nous convertissant grâce à la mémoire retrouvée de notre vocation. L'humanité est promise à une vie inouïe, pour peu qu'elle ne se replie pas sur elle-même.

**“Seule la mémoire de sa vocation perdue,
rendra à l'humanité le sens de la personne
qu'elle recherche désespérément”**

Si l'Eglise recommande aux hommes de ne pas se confondre avec leur sexualité, c'est parce qu'elle nourrit pour les hommes les plus hautes ambitions qui soient. L'humanité peut avoir une destinée magnifique. Aussi importe-t-il qu'elle ne se gaspille pas. Dieu, nous est-il rappelé, a créé le monde pour partager sa gloire avec l'humanité et diffuser cette gloire dans tout l'univers. C'est dans un débordement d'amour que Dieu crée l'humanité. Et c'est dans un débordement d'amour que l'homme et la femme transmettent la vie. Et l'on peut dire qu'il y a une analogie entre le geste créateur de Dieu et celui de transmettre la vie par un homme et une femme, qui participent ainsi à l'acte créateur de Dieu ; il y a une analogie qui relie l'amour humain à son prototype divin. Si le mariage et la différence sexuée doivent être protégés, c'est en vertu de cette analogie. L'amour humain

possède des possibilités divines que tous les poètes ont pressenties et chantées. Les homosexuels eux-mêmes le pressentent, puisqu'ils ont la nostalgie du mariage.

Notre époque ignore cependant que le véritable mariage vient de Dieu, et non des hommes. Tout comme la véritable sexualité vient de Dieu, et non des hommes. La véritable nature de l'Eros est d'être un Eros transfiguré, nous rappelle Olivier Clément. La sexualité est traitée comme un jeu ou un refuge désespéré, alors qu'elle peut être le temple de l'esprit et l'écrin d'un devenir ineffable. Il nous manque de vivre cette beauté. Avec patience et douceur, l'Eglise dans l'histoire tente de nous convertir par la beauté et non par la répression. Le PACS est le signal alarmant d'une perte du sens de la beauté, en étant l'aménagement désespéré d'un monde désespéré. A ceux qui pensent qu'il est un progrès, il faut leur dire que les vrais progrès sont ailleurs et à faire. Car, c'est une erreur de vouloir traiter l'absence d'amour et de foi par une loi. L'humanité mérite mieux. Seule la mémoire de sa vocation perdue, lui rendra le sens de la personne qu'elle recherche désespérément là où elle ne saurait le trouver, tant elle y pressent que c'est dans ce sens que se trouve la clé de son existence.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

| | | |
|--|--|-------------------|
| Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV | Abonnement annuel | |
| Rédaction : Jean TCHÉKAN, Irène BARBUT, Pierre PONCET | SOP mensuel | SOP + Suppléments |
| Réalisation : Serge TCHÉKAN Olga VICTOROFF | France 210 F Autres Pays 240 F | 430 F 550 F |
| Commission paritaire :56935 ISSN 0338-2478 | c.c.p. : 21 016 76 L Paris Tarifs PAR AVION sur demande | |
| Tiré par nos soins | | |